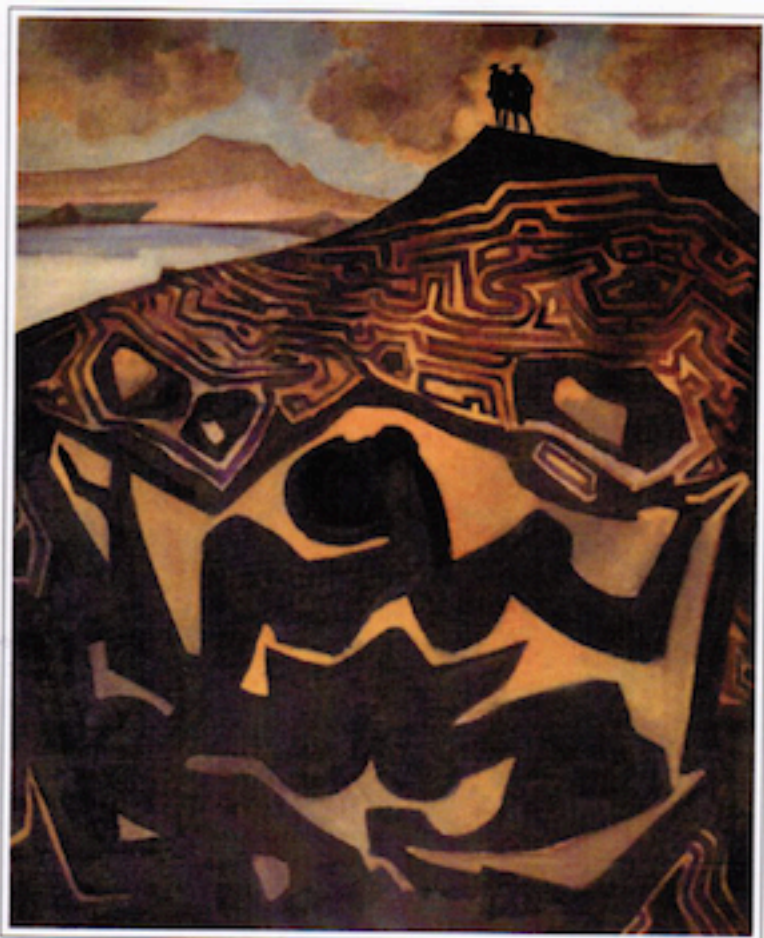


Frédéric Laugrand et Olivier Servais (éd.)

Du missionnaire à l'anthropologue

Enquête sur une longue tradition
en compagnie de Michael Singleton



KARTHALA

Frédéric Laugrand et Olivier Servais (éd.)

Du missionnaire à l'anthropologue

**Enquête sur une longue tradition
en compagnie de Mike Singleton**

Éditions KARTHALA
22-24, boulevard Arago
75013 Paris

Cet ouvrage est publié avec le soutien du Fond de la recherche scientifique – Fonds national de la recherche scientifique (FNRS).

KARTHALA sur Internet : <http://www.karthala.com>

Paielement sécurisé

Couverture : Huile sur toile (100 x 80 cm, août 1978)
de *Maurice Cocagnac, dominicain, peintre et voyageur*, Karthala 2007.

© ÉDITIONS KARTHALA, 2012
ISBN : 978-2-8111-0725-3

Prélude

Louvain et l'ethnologie religieuse

Des Semaines d'ethnologie religieuse de Louvain
aux Semaines de missiologie

Luc COURTOIS*
Jean PIROTTE**

Ethnologie et missiologie, ces deux noms vont à la fois se mêler et se différencier au cours de cet exposé introductif, puisqu'il s'agit d'unir, dans une perspective historique, l'émergence de deux préoccupations qui, comme l'indique le titre d'un ouvrage récent, ont pu se développer « entre connivence et rivalité »¹. Cette double perspective tombe à point pour ouvrir un ouvrage d'hommage à celui qui aime se présenter lui-même comme un « ex-Père blanc » devenu un « expert blanc »².

En analysant les contextes historiques et les conditionnements idéologiques de ces deux « pratiques », nous pourrions mieux approcher le personnage honoré ce jour, professeur à l'UCL, dans un héritage louvaniste

* Professeur d'histoire à l'Université catholique de Louvain.

** Directeur de recherche émérite au Fonds National de la Recherche Scientifique et Professeur émérite d'histoire à l'Université catholique de Louvain.

1. Olivier SERVAIS, Gérard VAN'T SPIJKER (dir.), *Anthropologie et missiologie, XIX^e-XX^e siècle. Entre connivence et rivalité*, Paris, Karthala, coll. Mémoire d'Églises, 2004, p. 387-417.

2. Voir Michael SINGLETON, « De la mission à la re-mission en passant par la démission. Autobiographie d'un apôtre anthropologue », in Maurice CHEZA, Monique COSTERMANS, Jean PIROTTE (dir.), *Nouvelles voies de la Mission. 1950-1980*, Lyon, CRÉDIC, 1999, p. 345-360.

d'intérêt pour l'Afrique et pour la mission. Venant des horizons proches mais parfois insolites du pays des Anglois, il a réussi à s'inculturer tant en Afrique que sur le continent européen et à devenir un fils adoptif, atypique mais stimulant, de la tradition louvaniste.

La missiologie, comme aiguillon de la recherche ethno-linguistique

Le courant missiologique

La naissance de la missiologie catholique vers 1911 et son développement après 1920 apparaissent comme des efforts pour prendre distance avec la mentalité missionnaire dominante de l'époque romantique et coloniale. Née dès les ultimes années du XIX^e siècle dans le monde protestant avec les écrits de l'Allemand Gustav Warneck (1834-1910)³, la missiologie, réflexion scientifique sur la mission, pénètre ensuite dans le monde catholique. Certes, déjà au XIX^e s., des initiateurs tels que Libermann et Lavigerie en France, Comboni en Italie, avaient insisté sur une préparation sérieuse et sur une adaptation nécessaire aux coutumes locales ; leurs orientations seront en partie intégrées dans la réflexion qui s'élaborera par la suite. Le véritable père de la missiologie catholique fut l'Alsacien Joseph Schmidlin (1876-1944), qui fonda en 1911 la *Zeitschrift für Missionswissenschaft* et devint titulaire la même année de la première chaire de missiologie créée à Munster en Westphalie⁴. La missiologie se manifeste comme une tentative de prendre des distances par rapport au vieux romantisme, généreux mais simpliste de l'époque antérieure, pour lequel il s'agissait de sauver les âmes et pas vraiment de les comprendre ou d'apprécier leurs cultures... sauver les âmes, les arracher aux ténèbres du paganisme et à leur état de dégradation. En réaction, la missiologie développe une réflexion sur la médiation humaine dans la présentation du message évangélique ; elle manifeste une volonté de prendre en compte les valeurs humaines par une approche positive des cultures dans la plantation locale de l'Église ; elle amorce aussi un débat de fond sur les valeurs

3. Gustav WARNEK, *Abriss einer Geschichte der protestantischen Missionen von der Reformation bis auf die Gegenwart*, Berlin, 1898 ; *Evangelische Missionslehre. Ein missionstheoretischer Versuch*, 1892-1905 ; 2^e éd., 5 vol. Gotha, 1897-1905. Warneck fut le titulaire de la première chaire de missiologie fondée à Halle (Allemagne) en 1897.

4. Parmi ses publications, signalons : *Katholische Missionsgeschichte*, Steyl, 1924. Voir K. MULLER, *Joseph Schmidlin (1876-1944)*, Nettetal, 1989.

des religions non chrétiennes, grâce notamment à un nouvel examen, dans un sens plus optimiste, du vieil adage « Hors de l'Église, pas de salut ».

Du côté catholique, les courants missiologiques trouvèrent un encouragement de poids dans les grands documents pontificaux, qui traçaient les pistes de la réflexion et de l'action future. En novembre 1919 paraissait l'encyclique de Benoît XV, *Maximum illud*, qui insistait sur la nécessité d'adapter l'apostolat missionnaire aux mentalités locales et de préparer la formation de prêtres et de religieux autochtones. Les initiatives de Pie XI, vinrent renforcer cette tendance, notamment par la publication en février 1926 de l'encyclique *Rerum Ecclesiae*. Il ne faut toutefois pas se leurrer ; la pensée des missiologues ne pénétra pas immédiatement ni sans réticence sur le terrain. On observe souvent un décalage chronologique entre les missiologues, réfléchissant sans contrainte, et les missionnaires, absorbés par une quotidienneté écrasante et mettant en actes une pensée théologique acquise un demi-siècle plus tôt au cours de leur formation.

Incontestablement, le courant missiologique agit comme un aiguillon pour la recherche ethno-linguistique chez les missionnaires. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un simple regard sur la somme des publications réunies dans la monumentale collection bibliographique en 30 gros volumes parus de 1916 à 1975 sous la direction de R. Streit et J. Dindinger, la *Bibilotheca missionum*, rassemblant les dizaines de milliers de titres d'ouvrages publiés sur les missions et les peuples à évangéliser⁵.

L'ethnologie missionnaire

Quel que soit l'impact de ce courant, il est évident que dans le monde missionnaire les observations ethnologiques et linguistiques n'ont pas attendu l'émergence de la missiologie. Ces approches pouvaient se baser sur une vision négative des pratiques observées, considérées le cas échéant comme démoniaques... elles n'en constituaient pas moins des observations de valeur, souvent les seules que nous conservons sur des cultures disparues. Nos connaissances des civilisations précolombiennes seraient beaucoup plus lacunaires sans les observations et récoltes systématiques de franciscains du XVI^e siècle tels que de Bernardino de Sahagún, Martín de la Coruña ou Francisco de las Navas⁶.

5. Sous la direction de Robert STREIT, puis Johannes DINDINGER, Johannes ROMMERSKIRCHEN, Josef METZLER. Münster, puis Aix-la-Chapelle, puis Fribourg-en-Brigau, 1916-1975.

6. Sur Bernardino DE SAHAGÚN (auteur de l'*Historia de la cosas de Nueva España*, trad. française : *Histoire générale des choses de la Nouvelle Espagne*, Paris, La Découverte, 1981), voir Christian DUVERGER, *La conversion des Indiens de la Nouvelle*

Par ailleurs, on peut dire aussi que l'engouement impressionnant de l'Europe du siècle des Lumières pour l'Inde et surtout pour la Chine doit beaucoup à la présence des jésuites dans l'entourage du Grand Mogol et à la cour de l'empereur de Chine⁷. La publication des *Lettres édifiantes et curieuses* attisa cet intérêt en mettant le public européen en appétit des choses de l'évangélisation lointaine. Publiées en France par les jésuites entre 1702 et 1776, ces lettres forment une collection de trente-quatre volumes et obtinrent un succès tel qu'il fallut les rééditer plusieurs fois au XIX^e siècle⁸. Toutefois les jésuites étaient loin d'être isolés dans cet effort de divulgation des coutumes et croyances religieuses de l'Asie, comme le montrent notamment les écrits de Jean-Jacques Tessier de Quéralay, procureur à Pondichéry des Missions étrangères de Paris, de 1699 à 1720 sur la religion des Malabars⁹.

Au XIX^e siècle, ce travail d'observation se poursuit, comme en témoignent parmi bien d'autres les expéditions au Tibet des lazaristes français Huc et Gabet¹⁰. Pourtant, les missionnaires du XIX^e siècle sont héritiers plus directs de traditions plus monolithiques d'importation d'un christianisme eurocentré considérant comme non venu l'apport des autres cultures à la civilisation et, a fortiori, l'apport des autres religions. Les observations antérieures de certains missionnaires sont parfois relues et mises à profit, mais cette lecture s'opère alors dans un sens apologétique. Ce fut le cas notamment de l'ouvrage du P. de Prémare, jésuite du XVIII^e siècle ayant écrit en 1724 sur les *Vestiges des principaux dogmes chrétiens tirés des anciens livres chinois* ; les observations de cet ouvrage furent utilisées au siècle suivant par la pensée traditionaliste, non pas dans le but d'attirer l'attention positivement sur des similitudes avérées entre christianisme et pensée chinoise, mais bien dans le but de déplorer que la civilisation chinoise ait perverti au cours des temps ce que l'on appelait alors la révélation primitive faite à l'humanité adamique. Cette démonstration apportait de l'eau au

Espagne, avec le texte du « Colloque des douze » de Bernardino de Sahagún (1564), Paris, Seuil, 1987. Sur Martín DE LA CORUÑA et Francisco DE LAS NAVAS (auteur en 1560 d'un *Calendario yndico de los yndios del mar oceano y de las partes deste nuevo mundo*), voir Georges BAUDOT, *Utopie et histoire au Mexique. Les premiers chroniqueurs de la civilisation mexicaine. 1520-1569*, Toulouse, Privat, 1977.

7. Voir S. ZOLI, *La Cina e l'età dell'illuminismo in Italia*, Bologne, Patron, 1974.

8. Voir Jean COMBY, « Modes de connaissance de l'activité missionnaire et modèles d'inculturation chrétienne, d'après les relations des XVI-XVIII^e siècles », in Jacques GADILLE (dir.), *La mutation des modèles missionnaires au XX^e siècle. Expériences d'inculturation chrétienne*, Lyon, Institut catholique, 1983, p. 67-81.

9. Voir Gita Dharampal, *La religion des Malabars. Tessier de Quéralay et la contribution des missionnaires européens à la naissance de l'indianisme*, Immensee, Nouvelle revue de science missionnaire, 1982.

10. Voir Jacqueline THÉVENET, « Les pères Gabet et Huc en Mongolie et au Tibet au XIX^e siècle », in Olivier SERVAIS et Gérard VAN'T SPIJKER (dir.), *op. cit.* p. 229-244.

moulin de la pensée traditionaliste du XIX^e siècle, pour laquelle la raison humaine est totalement impuissante sans la foi ; selon la thèse de l'éditeur du XIX^e siècle, c'est le mauvais usage de la raison humaine qui n'aurait laissé subsister que des vestiges défigurés de la révélation primitive¹¹.

Dans ce contexte de foi monolithe importée par le renouveau missionnaire de l'époque romantique et coloniale, la missiologie du début du XX^e siècle marquait une rupture : elle rendait possible un regard neuf et valorisant sur les traditions locales. Le courant missiologique et la recherche ethnologique se stimulaient réciproquement. Les images simplistes que l'on se faisait des autochtones devaient s'effacer devant des analyses plus positives. Plutôt que de faire table rase de ces valeurs humaines des peuples non chrétiens, les propagateurs de la missiologie préconisaient de les inventorier, de les apprécier et de promouvoir ce qu'elles contenaient de compatible ou de commun avec l'Évangile.

Ce courant d'intérêt pour les coutumes et croyances des peuples évangélisés s'appuyait aussi sur un acquis plus ancien, l'étude des langues locales imposée par la création dans les différents idiomes de manuels catéchétiques et liturgiques nécessaires aux missionnaires¹². Dès les débuts de l'évangélisation des mondes nouveaux au XVI^e siècle, un mouvement d'études linguistiques s'était manifesté par la création d'outils importants (grammaires, lexiques, dictionnaires) qui contribuèrent à la sauvegarde de maints idiomes humains à travers le monde¹³. Ces deux courants s'épaulaient, porteurs désormais d'une dynamique de compréhension des différentes cultures.

À côté d'entreprises plus connues, comme l'Institut Anthropos à Vienne et la revue du même nom, entreprises animées par le P. Wilhelm Schmidt, de nombreux missionnaires sur le terrain apportèrent des contributions de poids aux études linguistiques et ethnographiques¹⁴. Entre bien

11. Le P. Joseph Henri de Prémare (né à Cherbourg, mort en Chine en 1734) date son manuscrit de Canton en 1724. Le texte fut publié en 1878 à Paris par Augustin Bonnetty et Paul Perny. Augustin Bonnetty, publiciste catholique, l'un des principaux tenants du courant de pensée traditionaliste, avait déjà publié à ce propos plusieurs articles dans la revue *Annales de philosophie chrétienne* entre 1837 et 1839.

12. Cette nécessité de la traduction dans les différentes langues locales avait abouti dès 1626 à la création à Rome de l'Imprimerie polyglotte rattachée à la Congrégation de Propaganda fide, créée elle en 1622.

13. Comme ce fut notamment le cas du quechua au Pérou qui résista à l'hispanisation grâce au travail des missionnaires qui unifièrent la langue et la firent passer du stade oral au stade écrit. Il en va de même du tupi au Brésil.

14. Voir Fritz BORNEMANN, *P. Wilhelm Schmidt S.V.D. 1868-1954*, Rome, Apud Collegium Verbi Divini, 1982 ; Franco DEMARCHI (dir.), *Wilhelm Schmidt, un etnologo sempre attuale*, Bologne, EDP, 1989. Voir Joseph MASSON, « Les missionnaires et la science », in Simon DELACROIX (dir.), *Histoire universelle des missions catholiques*, t. IV, Paris, Gründ, 1958, p. 49-58. Voir aussi le numéro thématique de *Mémoire spiritaine* : « Approches des cultures africaines, de Mgr Le Roy à aujourd'hui », n° 12, 2000. Voir également : Olivier SERVAIS et Gérard VAN'T SPIJKER (dir.), *op. cit.*

d'autres, il faudrait citer quelques noms : Léopold Cadière au Vietnam, Guy Mary-Rousselière chez les Inuits, Francis Aupiais au Dahomey, Alexandre Le Roy sur la côte du Kenya, en Tanzanie et au Gabon, Joseph Van Wing chez les Bakongo, Paul Schebesta chez les Pygmées et les Négritos. Dans le monde protestant, Maurice Leenhardt (1878-1954) travaillant en Nouvelle Calédonie parmi les Canaques se fit un nom parmi les grands anthropologues de son temps¹⁵.

Sans aucun doute, les intentions n'étaient-elles pas toujours et à cent pour cent détachées de l'eurocentrisme. Certaines observations de missionnaires sont commandées par des présupposés apologétiques : démontrer la croyance universelle en la divinité ou encore en l'existence de l'âme humaine. Les « pierres d'attente » de la foi chrétienne ainsi répertoriées venaient à point nommé pour combattre le rationalisme sur le terrain européen. D'autres travaux ethnologiques de l'époque de la missiologie serviront des intérêts politiques ou les tactiques des missionnaires. On a pu ainsi affirmer que les travaux du P. Gustaaf Hulstaert sur les Mongo du Congo valorisaient une ethnie à des fins tactiques contre le pouvoir colonial ou que ceux du P. De Boeck avaient créé le lingala¹⁶.

Après avoir montré quelques accointances entre missiologie et ethnologie, rappelons maintenant succinctement dans quel contexte sont nées à Louvain, les Semaines d'ethnologie en 1912 puis celles de missiologie en 1923.

La première « Semaines d'ethnologie religieuse » de Louvain (1912)

C'est à Louvain, en 1912 donc, que se tint la première « Semaine d'ethnologie religieuse » catholique, laquelle connut quatre éditions ultérieures : à Louvain de nouveau (en 1913), à Tilbourg (en 1922), à Milan (en 1925) et à Luxembourg (en 1932). Ce n'est pas le lieu ici de réécrire une histoire déjà largement connue, puisque l'on connaît la part d'initiateur prise par le Père Wilhelm Schmidt, missionnaire allemand de la

15. Il faut citer le grand ouvrage de Maurice LEENHARDT, *Do Kamo. La personne et le mythe dans le monde mélanésien*, Paris, Gallimard, [1947] 1971. Sur cet anthropologue, voir James CLIFFORD, *Maurice Leenhardt. Personne et mythe en Nouvelle Calédonie*, Paris, Éditions Jean-Michel Place, 1987 ; Georges GUSDORF, « Situation de Maurice Leenhardt ou l'ethnologie française de Levy-Bruhl et Levi-Strauss », *Le monde non chrétien*, n° 71-72, juil.-déc., 1964, p. 139-192.

16. Voir Raymond EKOTSI, « Mission et langage », in Françoise JACQUIN et Jean-François ZORN (dir.), *L'altérité religieuse. Un défi pour la mission chrétienne. XVIII^e - XIX^e siècle*, Paris, Karthala, 2001, p. 273-280.

congrégation des Pères du Verbe Divin, l'opposition irréductible, dès la réunion préparatoire de septembre 1911, du chanoine Colinet, professeur d'orientalisme à Louvain, l'intervention de Rome dans les préparatifs suite à la dénonciation de ce dernier et, enfin, le concours décisif de Mercier pour faire triompher l'entreprise malgré les réticences romaines¹⁷. On connaît, par ailleurs, le rôle joué par Mgr Ladeuze, recteur de l'Université de Louvain, dans ce dossier et l'arrière-fond théologique sur lequel se sont déroulées les polémiques¹⁸ : nous sommes alors en pleine « canicule de l'intégrisme », pour reprendre l'expression du Père Blanchet¹⁹ à propos de la mise à l'Index de la « sainte Chantal » de l'abbé Bremond²⁰. Sans vouloir reprendre *in extenso* un dossier déjà bien exploré, nous voudrions simplement ici éclairer, dans le cadre de cet hommage, le contexte louvaniste de cette première « Semaines d'ethnologie religieuse ». Une question nous paraît ici essentielle : pourquoi se sont-elles tenues à Louvain, alors qu'à première vue, l'ethnologie religieuse n'y était pas spécialement en honneur ?

Au point de départ : une préoccupation missionnaire et apologétique

Rappelons que le véritable initiateur du projet fut le Père Wilhelm Schmidt, un ethnologue de grande classe et qui jouera un rôle important dans le développement de l'ethnologie scientifique²¹. Prêtre de la Société du Verbe divin (1892), professeur au scolasticat de Mödling, en Autriche, à partir de 1895, il poursuivra une carrière académique brillante d'ethno-

17. Roger AUBERT, *Aux origines des Semaines d'ethnologie religieuse. Le cardinal Mercier et la curie romaine*, dans *Studi in onore di Lorenzo Bedeschi*, (Fonti e Documenti, t. XIV), t. II, Urbino, 1985, p. 581-622, que nous citerons ici d'après Jean-Pierre HENDRICKX, Jean PIROTTE et Luc COURTOIS, *Le cardinal Mercier (1851-1926). Un prélat d'avant-garde. Publications du professeur Roger Aubert rassemblées à l'occasion de ses 80 ans*, Louvain-la-Neuve, Academia, 1994, p. 141-166.

18. Luc COURTOIS, « La première semaine d'ethnologie religieuse à Louvain en 1912. Les débuts difficiles d'une démarche progressiste sur fond de crise moderniste », in Olivier SERVAIS et Gérard VAN'T SPIJKER (dir.), *op. cit.*, p. 95-118.

19. André BLANCHET, *Histoire d'une mise à l'Index. La « sainte Chantal » de l'abbé Bremond*, (volume I de *Études bremondiennes*), Paris, Éditions Mouton, 1967, p. 141. Voir à ce propos Émile POULAT, « André Blanchet, Histoire d'une mise à l'Index... », *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. LXIV, 1969, p. 146-150. (repris dans « Bremond incorrigible. Sur l'histoire d'une « mise à l'Index » », in Émile POULAT, *Modernistica*, Paris, Nouvelles éditions latines, 1982, p. 211-221).

20. Henri BREMOND, *Vie de sainte Jeanne de Chantal (1572-1641)* (Les saints), Paris, Lecoffre-Gabalda, 1912.

21. Voir note 14. Pour une approche plus rapide, voir également J. RIES, « Schmidt (Wilhelm) », in *Catholicisme. Hier, aujourd'hui, demain*, t. XIII, col. 924-927.

logue comme privat-dozent à l'Université de Vienne (1921) et professeur à l'Université de Fribourg (1939-1951). En 1905, comme nous l'avons signalé, il avait fondé la revue *Anthropos*, un périodique international de premier plan dans le domaine de l'ethnologie et de la linguistique, destiné à la fois à permettre aux missionnaires de publier leurs observations ethnologiques et de leur fournir une information critique dans ce domaine²². C'est dans la perspective de prolonger l'action de cette revue par des formations concrètes auprès des missionnaires que naquit l'idée des Semaines, dont le Père Schmidt avait mûri les détails avec les Pères Frédéric Bouvier²³ et Léonce de Grandmaison²⁴, deux jésuites français que les circonstances avaient amené à s'intéresser au problème²⁵. C'est le Père Bouvier qui, dans une longue lettre de 15 pages adressée à Paulin Ladeuze²⁶, le recteur de Louvain, en avril 1911, se chargea de lancer le projet concrètement²⁷.

22. A. BROS, « Anthropos », in *Catholicisme. Hier, aujourd'hui, demain*, t. I, col. 630.

23. Frédéric Bouvier (1871-1916), à l'époque professeur au scolasticat des jésuites français en Angleterre (Ore Place), où il resta de 1909 à 1914, était un disciple du Père de Grandmaison et un des premiers collaborateurs des *Recherches de science religieuse*, dont ce dernier était le fondateur. Voir la notice de L. de GRANDMAISON, « Frédéric Bouvier. In memoriam », *Études*, t. CXLIX, 1916, p. 281-292, et le témoignage de son frère Henri BOUVIER, *Une apologétique vivante. Frédéric Bouvier, de la Compagnie de Jésus. Récit d'un frère*, Paris, Spes, 1924.

24. Sur Léonce Loizeau de Grandmaison (1868-1927), voir Roger AUBERT, « Grandmaison (Léonce de) », in *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique (D.H.G.E.)*, t. XXI, Paris, Letouzey et Ané, col. 1128-1129. Prêtre de la Compagnie de Jésus (1898), professeur de théologie à Cantorbéry et à Ore Place de 1898 à 1908, il arriva à la direction des *Études*, la revue des jésuites parisiens, en pleine crise moderniste (1908). Fondateur des *Recherches de science religieuse* (1910) ainsi que des *Nouvelles religieuses* (1918), il fut de ceux qui, en ces temps difficiles, surent prendre part aux débats d'une façon très modérée et nuancée, qui contraste avec l'esprit polémique du temps.

25. Lorsqu'en avril 1911, le recteur de l'Université catholique de Louvain, Paulin Ladeuze, reçoit d'Angleterre une longue lettre de quinze pages du Père Frédéric Bouvier lui exposant le projet, c'est bien ainsi qu'il était présenté : « J'ose me faire auprès de vous le simple intermédiaire d'un projet, dont la première initiative et tout l'honneur revient au P. Schmidt, S.V.D., directeur de l'*Anthropos*, — que le Père de Grandmaison [...] et moi [...] avons accueilli avec joie, — mais pour l'exécution duquel votre concours ou celui de quelqu'un des professeurs de l'Université de Louvain serait, pensons-nous, très désirable ». Archief Katholieke Universiteit te Leuven (A.K.U.L.), *Papiers Mgr Ladeuze (P.M.L.)*, n° 8, « II. Faculté de Théologie/C.S.C. Orientalium. Schola Minor », Chemise « Semaines d'Ethnologie religieuse. 1921-1932 », Un ensemble de documents désigné par Ladeuze « Correspondance [...] avant la réunion préparatoire de sept[embre] 1911 », Lettre du P. Bouvier à Ladeuze, Ore Place 11 mars 1911 (envoyée seulement le 2 avril 1911), p. 1.

26. Sur Paulin Ladeuze (1870-1940), voir la notice la plus complète et la plus récente : A.-L. DESCAMPS, « Ladeuze (Paulin-Pierre-Jean-Marie-Joseph) », *Biographie nationale (B.N.)*, Bruxelles, 1976, t. XXXIX, col. 541-563.

27. A.K.U.L., (P.M.L.), *op. cit.*

L'idée de cette « semaine ethnologique internationale » partait d'un constat de carence et du désir de le réduire :

La formation scientifique, et, en particulier, ethnologique de beaucoup de missionnaires catholiques laissait trop souvent à désirer. Très excusable d'ailleurs, ce défaut de méthode et de dressage technique viciait souvent d'excellentes informations sur les peuples non civilisés [*sic*]. Ils étaient pourtant, d'autre part, presque les seuls à pouvoir parfaitement connaître, à pouvoir parfaitement décrire sans préjugé rationaliste ou évolutionniste, les usages religieux ou sociaux de ces peuples²⁸.

Dans le chef du Père Schmidt, il est évident que la première préoccupation qui l'amène à l'ethnologie est d'ordre missionnaire : il faut connaître intimement les peuples de mission pour pouvoir les évangéliser. Deuxième étape du raisonnement, implicite ici, c'est que la seule connaissance opératoire est celle qui se fonde sur une démarche rationnelle, ce qui implique un discours de la méthode, inexistant chez les catholiques à l'époque. Certes, les missionnaires, comme on l'a déjà dit, ont toujours fait de l'anthropologie sans le savoir, mais entre-temps cette dernière s'est constituée comme science. Il est donc nécessaire de réduire l'écart entre préoccupations pratiques, qui font des missionnaires les meilleurs observateurs de terrain, mais sans compétences, et une discipline qui a désormais ses exigences propres. Mais, comme le suggère d'emblée l'évocation de « préjugé rationaliste ou évolutionniste », il ne s'agit pas seulement de donner aux missionnaires la formation nécessaire pour garantir la qualité scientifique de leurs observations irremplaçables et, par là, de fonder une science de la mission. Il faut aussi donner aux catholiques les bases d'une apologétique sérieuse dans ce domaine polémique :

N'y avait-il pas aussi — surtout peut-être — à chercher un moyen de faciliter l'initiation des apologistes catholiques, appelés de plus en plus, à donner leur avis sur les problèmes parfois si délicats que soulèvent chaque jour de nouvelles découvertes ou de nouvelles interprétations, sur le terrain non seulement de l'ethnologie, mais en général de l'histoire comparée des Religions ?²⁹.

C'est que, dans le dernier quart du XIX^e siècle, l'émergence des sciences religieuses s'effectue sur fond de polémique entre cléricaux et anticléricaux. Du côté laïc, toute accointance religieuse compromet

28. *Ibid.*, p. 1-2.

29. *Ibid.*, p. 3.

nécessairement l'autonomie de la raison et l'« agnosticisme » de la science (ce que nous appelons aujourd'hui « l'exclusion méthodologique du transcendant »). Du point de vue « catholique », ces pseudo-sciences – et c'est bien ce que condamne l'encyclique *Pascendi*³⁰ – en pratiquant l'exclusion méthodologique du transcendant, tombent nécessairement dans « l'immanentisme », c'est-à-dire la réduction a priori de tous phénomènes religieux à des causalités purement humaines et mondaines. Entre conservateurs et « modernistes », les progressistes – dont le Père Schmidt – travaillent à réduire l'écart. Pour ces derniers, chercheurs formés dans le sérail universitaire et rompus aux exigences de la science contemporaine, la seule apologétique valable consiste à prendre pied solidement sur le terrain de la science et à y faire prévaloir une attitude respectueuse de la démarche religieuse. On notera par ailleurs que, de ce point de vue, le problème de l'ethnologie religieuse rejoint ici celui de l'histoire comparée des religions : que l'on appréhende les religions à travers la méthode historique ou à travers l'enquête ethnographique, comment pratiquer une analyse purement phénoménale, matérialiste, du religieux, sans tomber dans un matérialisme philosophique réducteur ?³¹

Le choix de Louvain : un problème de géographie ecclésiastique et doctrinale

Dans sa lettre, Bouvier s'expliquait longuement sur la suite de l'entreprise et réclamait l'aide de Louvain, indispensable selon lui pour faire aboutir le projet. L'œuvre, en effet, ne pouvait être qu'internationale : « dans presque toutes les nations d'Europe, les catholiques, qu'ils le veuillent ou non, sont mis au courant, par l'enseignement public, la parole ou la presse, des difficultés les plus spacieuses concernant le problème religieux »³². Il était donc indispensable de mobiliser toutes les ressources, en termes de recherches et de diffusion. Elle devait dès lors avoir son siège dans un pays central et de langue française (il citait « la Belgique ou la Suisse »³³) et, élément capital en ces temps difficiles – nous sommes en pleine réaction intégriste –, obtenir l'aval des plus hautes autorités religieuses et scientifiques du pays d'accueil.

30. Cfr *infra*.

31. Sur la problématique de l'ethnologie religieuse et l'histoire comparée des religions, voir « Religion et religions », in *Catholicisme. Hier, aujourd'hui, demain*, t. XII, col. 783-849, plus spécialement le point II : J. Ries, « L'histoire des religions. De Benjamin Constant (1767-1830) à Mircéa Eliade (1907-1986) », col. 802-812.

32. *Ibid.*, p. 4.

33. *Ibid.*, p. 5.

Spontanément, les Pères Schmidt, Bouvier et de Grandmaison s'étaient accordés sur la Belgique et sur Louvain, convaincus d'obtenir un accueil favorable dans le chef de Mercier et de Ladeuze. Il est manifeste que les promoteurs redoutaient des difficultés avec les autorités ecclésiastiques et cherchaient à s'en prémunir grâce à l'autorité de Mercier :

Ce que nous comptons demander au *cardinal Mercier* (la démarche n'est pas encore faite), ce qui nous semble, après y avoir mûrement réfléchi, *essentiel* à la réussite du projet, c'est le *haut patronage*, – tout au moins *ad honorem* et *ad tutelam*, de l'entreprise –, qui doit garder, pour être utile à plusieurs pays, un caractère nettement *international* et *inter-universitaire*. Or en ces temps où les questions les plus délicates et les plus complexes ne peuvent se discuter, entre catholiques de tous pays, avec une entière sécurité, sans un contrôle plus ou moins immédiat, officieux ou officiel des autorités ecclésiastiques, il nous a semblé, et il nous semble que le choix du cardinal Mercier, comme président d'honneur et patron officiel de la réunion internationale était une garantie, à la fois nécessaire, et suffisante, aux yeux des plus exigeants. Le cardinal jugerait ultérieurement s'il veut et s'il doit en outre demander pour cette œuvre nouvelle la bénédiction et les encouragements de *Rome*. Il faut, bien entendu, que l'œuvre existe avant de songer à la faire bénir³⁴.

Dans le choix de Louvain, le patronage – même simplement décoratif – de Mercier relève très clairement de la stratégie ecclésiastique et doctrinale. C'est que, sur le plan intellectuel, le pontificat de Pie X (1903-1914) constitue une des périodes les plus sombres du catholicisme contemporain (d'aucun ont parlé de « période stalinienne » de l'Église catholique). Ce n'est pas le lieu ici de dissenter sur ce que fut la « crise moderniste » (1903-1907) et la « réaction intégriste » (1907-1914). Rappelons simplement que la condamnation de l'exégète français Alfred Loisy³⁵ par le cardinal Richard, archevêque de Paris³⁶, le 17 janvier 1903, fut le point de départ d'un mouvement de répression sans précédent depuis la Réforme. En France, la condamnation de Loisy fut suivie, en 1906, par la mise à l'Index des œuvres de Laberthonnière³⁷ et de Le Roy³⁸,

34. *Ibid.*, p. 5-6.

35. Sur Alfred Loisy (1857-1940), il existe une bibliographie considérable. Voir, pour une première information rapide, M. BÉCAMEL, « Loisy (Alfred) », in *Catholicisme. Hier, aujourd'hui, demain*, t. VII, col. 1044-1053.

36. Sur le cardinal Richard (1819-1908), archevêque de Paris de 1886 à 1908, cardinal au titre de Sainte-Marie in Via (1889), voir A. CHAPEAU, « Richard (François-Marie-Benjamin) », in *Catholicisme. Hier, aujourd'hui, demain*, t. XII, col. 1196-1198.

tandis que l'on mettait en place un contrôle strict de l'enseignement des séminaires. Ces mesures n'ayant pas réussi à endiguer le « mal », un dispositif beaucoup plus sévère fut mis en place. Ce fut d'abord le décret du Saint-Office *Lamentabili sane exitu*, en date du 17 juillet 1907³⁹, qui réprouvait soixante-cinq propositions extraites pour la plupart des œuvres de Loisy. Ce décret fut suivi par l'encyclique *Pascendi dominici Gregis*⁴⁰, signée par Pie X le 8 septembre suivant, stigmatisant le modernisme comme le « carrefour de toutes les hérésies »⁴¹. Du point de vue pratique, l'encyclique imposait un renforcement du contrôle idéologique à tous les niveaux : rappel de l'obligation d'initier les séminaristes au thomisme et à la scolastique ; contrôle sévère du choix des professeurs ; obligation pour les évêques d'un contrôle renforcé sur les livres ; surveillance stricte des assemblées sacerdotales ; institution, dans chaque diocèse, d'un conseil de vigilance chargé de dénoncer toute déviation doctrinale. En 1910, enfin, hanté par la crainte des cryptomodernistes, Pie X finit par imposer à tous les membres du clergé une profession de foi spéciale à ajouter à celle de Pie V et appelée « serment antimoderniste »⁴². Rapidement, la lutte contre le modernisme condamné allait prendre des allures de véritable guerre civile opposant les catholiques « intégraux », qui se réclamaient de *Pascendi*, à tous ceux qui cherchaient à adapter le catholicisme traditionnel aux exigences du monde moderne et que les premiers qualifiaient sans nuances de « modernistes ».

On comprend que, dans ce contexte, la première réaction de Ladeuze, au-delà de son soutien intellectuel sans réserve au projet, fut de demander : « Le moment est-il opportun ? »⁴³. Et l'on comprend mieux également le

37. Sur Lucien Laberthonnière (1860-1932), directeur des *Annales de philosophie chrétienne* jusqu'à leur mise à l'Index (1905-1913) et interdit de publication à partir de 1913, voir P. BEILLEVERT, « Laberthonnière (Lucien) », in *Catholicisme. Hier, aujourd'hui, demain*, t. VI, col. 1526-1531.

38. Sur Édouard Le Roy (1870-1954), agrégé de l'École normale supérieure en sciences mathématiques (1895) et spécialiste de la philosophie des sciences, voir H. LECLÈRE, « Le Roy (Édouard) », in *Catholicisme. Hier, aujourd'hui, demain*, t. VII, col. 443-449, et « Le Roy (Édouard) », dans *D.H.G.E.*, t. XXIV, col. 443.

39. Voir *Actes de S.S. Pie X. Encycliques, motu proprio, breves, allocutions, etc.*, t. III, Paris, Maison de la Bonne Presse, p. 224-237.

40. On trouvera le texte de l'encyclique, avec la traduction française officielle, dans *ibid.*, p. 85-177.

41. Pour une première information sur la crise, voir, du meilleur connaisseur de la question : Émile POULAT, « Modernisme », in Philippe LEVILLAIN (dir.), *Dictionnaire historique de la papauté*, Paris, 1994, p. 1122-1126.

42. Par le motu proprio *Sacrorum Antistitum* du 1^{er} septembre 1910 (voir *Actes de S.S. Pie X. Encycliques, motu proprio, breves, allocutions, etc.*, op. cit., t. V, p. 141-182 (p. 164-168, pour la formule du serment).

43. A.K.U.L., (P.M.L.), op. cit., Brouillon de réponse de Ladeuze, Louvain 21 avril 1911.

désir d'obtenir le patronage de Mercier, si l'on se souvient du rôle éminent joué par lui dans le développement de la pensée catholique⁴⁴ ! Certes, Mercier s'intéressait depuis longtemps à l'histoire des religions⁴⁵ et les promoteurs des Semaines d'ethnologie ne l'ignoraient pas⁴⁶. Mais ce n'est pas cet intérêt qui explique fondamentalement son intervention dans le dossier. Comme professeur de philosophie à Louvain, Mercier a toujours fait prévaloir, malgré ses ennuis avec Rome⁴⁷, une conception du travail scientifique comme une recherche personnelle, libre et indépendante de la vérité, et indépendante par rapport à toute autre préoccupation, notamment théologique⁴⁸. C'est ce qui explique le prestige considérable dont il jouissait parmi les intellectuels catholiques et le rôle très positif qu'il a joué durant la crise moderniste pour protéger les chercheurs. Citons, à titre purement exemplatif, le témoignage de Pierre Batiffol⁴⁹ – l'infortuné recteur de l'Institut catholique de Toulouse qui devait bientôt être défenestré par Rome (1908) – lorsque Mercier accéda au cardinalat, en 1907, voyant dans cette élévation « une sorte de protection pour les sciences, celles qui cherchent, celles qui tâtonnent, celles qui ont le plus besoin

44. Sur Désiré-Joseph Mercier (1852-1926), voir la biographie la plus récente : David A. BOILEAU, *Cardinal Mercier: a Memoir*, Leuven, Peeters, 1997, qui renvoie abondamment à la bibliographie disponible et, plus récemment, Boileau, *Cardinal Mercier's philosophical essays: a study in neo-thomism*, Leuven, Peeters, 2002.

45. Ainsi, par exemple, dans une note d'octobre 1907 relative à un projet d'association internationale catholique, il place l'histoire des religions au centre de ses préoccupations. Parmi les « œuvres déterminées que les catholiques sont spécialement indiqués pour accomplir », il cite notamment : « une étude comparée des religions : quelle apologie magnifique de la religion catholique ! ». Voir R. AUBERT, « Un projet avorté d'une association scientifique internationale catholique au temps du modernisme », *Archivum historiae pontificae*, vol. 16, 1978, p. 223-312, p. 229.

46. D'après le Père Bornemann, qui a eu accès aux papiers du P. Schmidt, mais ne fournit aucune référence, l'idée des Semaines aurait germé dans l'esprit de ce dernier à la suite d'un entretien avec Mercier au cours de l'été 1910. Voir F. BORNEMANN, *P. Wilhelm Schmidt S.V.D. 1868-1954, op. cit.*, le chapitre 8 intitulé « Die Religions-ethnologische Woche 1911-1929 », p. 94 et suivantes.

47. Voir L. DE RAEYMAEKER, « Les origines de l'Institut supérieur de philosophie de Louvain », *Revue philosophique de Louvain*, t. XLIX, 1951, p. 505-633 ; du même auteur : « La Fondation de l'Institut supérieur de Philosophie de l'Université de Louvain », *La Revue nouvelle*, t. XIV, 1951, p. 194-205 ; R. BOUDENS, « Le Saint-Siège et la crise de l'Institut supérieur de philosophie à Louvain. 1895-1900 », *Archivum historiae pontificae*, t. VIII, 1970, p. 301-322.

48. Voir également L. DE RAEYMAEKER, « Vérité et libre recherche scientifique selon le cardinal Mercier, fondateur de l'Institut supérieur de philosophie à l'Université de Louvain, docteur en droit « honoris causa » de Columbia University », in *Liberté et vérité. Contribution de professeurs de l'Université catholique de Louvain à l'étude du thème proposé à l'occasion du bicentenaire de Columbia University*, Louvain, 1954, p. 13-37.

49. Sur Pierre Batiffol, (1861-1929), voir G. BARDY, « Batiffol (Pierre) », dans *Catholicisme. Hier, aujourd'hui, demain*, t. I, col. 1306-1308.

qu'on leur fasse crédit »⁵⁰. C'est cette protection que recherchaient avant tout les organisateurs de la première semaine d'ethnologie.

Au-delà de la tactique : un vivier pour l'histoire des religions

Le choix de Louvain n'était cependant pas que tactique. Dès les années 1880, l'Université s'était taillé une réputation internationale très enviable dans le domaine de l'orientalisme, secteur dans lequel l'histoire des religions allait prendre une place de plus en plus importante. L'instrument de cette réputation fut *Le Muséon*, la première revue scientifique mise sur pied à l'Université de Louvain. Fondé en 1882 par Charles de Harlez⁵¹, *Le Muséon* s'était longtemps cantonné presque exclusivement dans les études iraniennes, indianistes et chinoises, en privilégiant en outre les problèmes de linguistique et de philosophie extrême-orientales. Mais dès avant la mort de son fondateur, en 1899, la revue s'était progressivement ouverte à d'autres secteurs, dont tout le domaine de l'orientalisme chrétien⁵². En fait, dès 1890, le comité de rédaction du *Muséon* avait conçu une réforme de la revue qui en aurait fait l'organe d'un nouvel Institut philologique à créer et qui l'aurait ouverte à l'ensemble des disciplines auxiliaires⁵³. La réforme échoua, mais en 1897 *Le Muséon* fut amené à reprendre la *Revue des religions*, un périodique publié par l'Institut catholique de Paris dans le secteur de la mythologie et de l'étude comparative des religions⁵⁴. C'est ce qui explique que le Père Bouvier, dans son projet d'établissement des semaines à Louvain, ait évoqué pour choix d'un secrétaire « un de vos professeurs, ayant une

50. Archives de l'Archevêché de Malines (A.A.M.), *Fonds Mercier*, Carton 71, Chemise « Cardinalat. Félicitations », Lettre de Batiffol à Mercier, 23 avril 1907, citée par R. Aubert, « Le Père Delehaye et le cardinal Mercier », *Le cardinal Mercier (1851-1926). Un prélat d'avant-garde. op. cit.*, p. 216.

51. Sur Charles de Harlez de Deulin (1832-1899), docteur en droit de l'Université de Liège avant d'être ordonné prêtre au diocèse de Liège (1858), sous-directeur puis directeur du Collège Saint-Quirin de Huy (1858-1861) et de l'École normale des ecclésiastiques de Louvain (1862-1865), professeur de langues orientales à la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Louvain (1871-1899), voir É. LAMOTTE, « Harlez de Deulin (Charles, chevalier de) », *Biographie Nationale*, t. XXXII, col. 279-281 et bibliographie.

52. D'une façon générale, voir ici R. AUBERT, « L'essor des revues d'érudition ecclésiastique au tournant des XIX^e et XX^e siècles », *Revue bénédictine*, t. XCIV, 100^e année, 1984, p. 429-430.

53. Voir ici l'« Avant-propos » d'A. VAN LANTSCHOOT, *Le Muséon. Tables des années 1882-1931*, Louvain, 1932, p. V-VII, (Bibliothèque du Muséon, 4).

54. Sur ce périodique dirigé par Zéphirin Peisson, voir N. TURCHI, « Revue des Religions », *Enciclopedia cattolica*, t. X, col. 837.

compétence reconnue en ces questions », en ajoutant : « Vous n'aurez, si je suis bien renseigné, que l'embarras du choix »⁵⁵.

En réalité, les choses sont plus nuancées. Il est vrai que, lors de la réunion préparatoire de septembre 1911, Ladeuze avait pu inviter onze professeurs de Louvain s'intéressant partiellement au moins à des questions d'histoire religieuse⁵⁶. Mais ni l'ethnologie religieuse, ni l'histoire comparative des religions n'étaient pratiquée comme telle. À la rentrée académique 1910-1911, Ladeuze avait fait nommer par les évêques un maître de conférences en histoire des religions, Camille Van Crombrugghe, professeur d'Écriture sainte au Grand séminaire de Gand, mais il s'agissait précisément de compléter la formation théologique des étudiants dans certaines disciplines qui émergeaient et pour lesquelles il n'était pas possible de nommer un professeur définitif⁵⁷. Pour le reste, le seul qui s'intéressait activement à la discipline n'était autre que le chanoine Philémon Colinet⁵⁸, l'opposant le plus déterminé au projet des Semaines d'ethnologie et qui faillit bien les faire capoter. S'il fut le seul à Louvain de son avis, sa position résume bien l'attitude des autorités romaines qu'il parvint à rallier à ses vues :

L'Histoire des religions, telle qu'elle existe, est basée sur un panthéisme et un évolutionnisme latents. Elle repose aussi sur une connaissance incomplète et incertaine de l'ethnologie et des différentes religions. Dès lors, il serait dangereux de produire, devant un auditoire peu préparé, cette synthèse sophistiquée. Le peuple belge est resté heureusement, jusqu'à cette heure, à l'abri de cette contagion. Il est profondément indifférent à ces questions. Elles n'ont pas même été soulevées devant lui. Il est inutile, il pourrait être nuisible de l'initier à ces études⁵⁹.

55. A.K.U.L., (P.M.L.), *op. cit.*, Lettre du P. Bouvier à Ladeuze, Ore Place 11 mars 1911, p. 7.

56. Van Crombrugghe, Forget, Noël, Remy, Colinet, Carnoy, De Jonghe, Brohée, Cauchie, Van Hoonacker, Coppieters. *Ibid.*, Note de Ladeuze à différents professeurs de l'Université pour les inviter à la réunion de septembre 1911.

57. Joseph COPPENS, *Le chanoine Camille Van Crombrugghe. Un maître de l'enseignement et de la pensée théologiques*, Bruxelles, 1940.

58. Sur Philémon Colinet (1853-1917), prêtre du diocèse de Gand (1882), voir J.L. PAUWELS, « Colinet, Philemon », in *Nationaal biografisch woordenboek*, t. II, col. 132-134.

59. *Semaine catholique d'ethnologie religieuse. Compte rendu de la réunion préparatoire tenue à Louvain du 1^{er} au 3 septembre 1911*, p. 8 (imprimé à usage privé conservé dans A.A.M., *Fonds Mercier*, Carton 52, chemise Semaine d'ethnologie religieuse, et aux A.K.U.L., P.M.L., *op. cit.*, Un ensemble de documents désigné par Ladeuze « Difficulté à Rome »).

Les semaines de missiologie de Louvain

Les débuts

C'est le 10 septembre 1923 que s'ouvrit à Louvain, dans la maison des scheutistes, la première Semaine de missiologie, animée par le jésuite A. Lallemand⁶⁰. Ce type de réunion avait été imaginé l'année précédente, lors de la Semaine d'ethnologie religieuse réunie à Tilburg aux Pays-bas en septembre 1922⁶¹. À Tilburg, un des directeurs de la semaine avait exclu du champ d'investigation sur les religions le travail d'apostolat chrétien parmi les populations professant d'autres religions ; les champs étaient pourtant assez proches en ce temps, vu l'implication de nombreux missionnaires dans l'observation et l'étude des coutumes et des religions du monde. Aux yeux des missiologues, le champ devenait libre ainsi pour l'étude scientifique de l'autre face de la question : l'optimisation de l'impact du christianisme sur les populations de religions autres. La première semaine de Louvain en 1923 avait porté sur « Les méthodes d'apostolat et l'organisation des missions. La deuxième en 1924 traitait d'un double problème : d'une part, « La propagande protestante » et, d'autre part, « La question scolaire ». Le cardinal Van Rossum, préfet de la Propagande, avait dans une lettre félicité les organisateurs d'avoir abordé si résolument le grand problème de l'invasion protestante : « Ce problème est un de ceux qui me préoccupent le plus, vu le petit nombre de nos missionnaires, le manque de nos moyens matériels dont nous souffrons toujours et les suites funestes du travail des missionnaires protestants »⁶².

On voit que, si la missiologie se voulait une approche scientifique des questions missionnaires, elle ne bénéficiait pas encore de toute la sérénité requise, le prosélytisme et les préoccupations apologétiques infléchissant souvent les réflexions. On a vu, avec les Semaines d'ethnologie, que l'étude des religions s'était antérieurement engouffrée dans cette même impasse puisque, au départ, il s'agissait plutôt d'une récupération apologétique du travail ethnologique des missionnaires en vue de fournir aux

60. Voir P. MEULENYZER, « Les origines de la Semaine de Missiologie de Louvain », in *Les aspirations indigènes et les missions. Compte rendu de la troisième Semaine de missiologie de Louvain*, Louvain, Museum lessianum, 1925, p. 9-13. Voir aussi dans *Catéchèse et missions. Rapport et compte rendu de la XXV^e semaine de missiologie*, Louvain, 1955, Bruges, 1956, les exposés de Th. Nève (p. 11-22) et du P. Van den Eynde (p. 23-29).

61. Il y eut en tout cinq semaines d'ethnologie religieuse : Louvain en 1912 et 1913 ; Tilburg (Pays-Bas) en 1922, Milan en 1925, Luxembourg en 1929.

62. Lettre du 5 septembre 1924, publié dans les actes de la session de l'année suivante : *Les aspirations indigènes et les missions. Compte rendu de la troisième Semaine de missiologie de Louvain*, op. cit., p. 7-8.

intellectuels catholiques l'antidote aux théories rationalistes et évolutionnistes de ce temps sur l'histoire des religions.

L'arrivée de Pierre Charles

C'est avec la troisième rencontre, celle de 1925, que les Semaines de missiologie de Louvain vont prendre leur envol grâce à l'arrivée d'un nouvel acteur, le jésuite Pierre Charles, qui restera l'animateur, infatigable, brillant et charismatique, de cette entreprise jusqu'à sa mort en 1954⁶³. L'éveil du P. Charles à la missiologie n'était pas fortuit⁶⁴. Son intérêt pour la mission était ancien et il avait à plusieurs reprises demandé à ses supérieurs la mission, sans l'obtenir. C'est dans des directions très différentes qu'il oriente ses premières publications, centrées sur la métaphysique du Kantisme⁶⁵. En 1923, ayant pris conscience de l'importance du problème du clergé autochtone, il prend une initiative pour soutenir le séminaire de Lemfu au Congo. Il compose à cette fin une brochure ; il a quarante ans lorsqu'il publie en 1924 cette première contribution à la missiologie. Désormais, il va consacrer l'essentiel de ses énergies à la réflexion et à l'animation missionnaire. La brochure sur *Le séminaire de Lemfu* sera la première d'une collection ainsi lancée dans le grand public,

63. À partir de la 3^e semaine (1925) jusqu'en 1975 (45^e et dernière semaine) les comptes rendus seront publiés.

64. Né à Bruxelles en 1883, fils d'un magistrat, Pierre Charles entra jeune dans la Compagnie de Jésus, qui lui donna sa formation philosophique et théologique. Ordonné prêtre en 1910, il fut chargé, de 1914 à sa mort en 1954, d'enseigner la théologie dogmatique au Collège théologique des jésuites à Louvain. Par ses voyages et la fréquentation d'instituts d'enseignement supérieur en Belgique, aux Pays-Bas, en Angleterre et en France, il avait acquis une culture ouverte aux problèmes du monde. Sur sa vie, voir J. VAN DE CASTEELE, « Charles (Pierre-Albert-Hubert) », in *Biographie belge d'Outre-Mer*, Bruxelles, Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, t. VII-A, 1973, col. 128-141. — P. DEBAISIEUX, « Le R.P.P. Charles », *Annuaire de l'Université de Louvain*, Louvain, t. XCI-2, 1960, p. CCVIII-CCXII. — J. MASSON, « Charles (Pierre) », *Biographie Nationale*, t. XXXV (*Supplément*, VII), col. 108-119. On trouvera une bio-bibliographie dans G. VAN BULCK, « R.P. P. Charles. 1883-1954 », *Studia missionalia*, X, 1960, p. 3-56. Sur son activité d'animateur, voir : J. PIROTTE, « Aux origines de Lovanium. L'AUCAM pousse Louvain vers l'Afrique », *Louvain. Revue trimestrielle des amis de l'Université de Louvain*, n° 3, octobre 1976, p. 45-54 ; J. PIROTTE, « Pierre Charles à Louvain. Les formes d'une action missionnaire », in Jean COMBY (dir.), *Diffusion et inculturation du christianisme (XIX^e-XX^e s.)*, Paris, Karthala, 2005, p. 121-137. Parmi les publications du P. Charles, signalons : *Les dossiers de l'action missionnaire. Manuel de missiologie*, Louvain, L'Aucam, 1939 (2^e édition) ; *Études missiologiques*, Bruges, Desclée de Brouwer, coll. Museum Lessianum. Section missiologique, n° 33, 1956.

65. « La métaphysique du Kantisme », *Revue de philosophie*, 1913, p. 113-136, 253-277, 363-388 ; *Ibid.*, 1914, p. 337-360, 576-600 ; « L'agnosticisme kantien », *Revue néoscholastique de philosophie*, août 1920, p. 257-286.

Xaveriana ; de 1924 à 1940, les jésuites feront paraître dans cette collection près de deux cents brochures en français et autant en néerlandais⁶⁶.

Au début de l'année 1925, suite à une brillante conférence de l'Avent 1924 qu'il prononce devant un public universitaire de Louvain, il est amené à lancer l'AUCAM, Association universitaire catholique pour l'aide aux missions⁶⁷. Dans le contexte de la naissance de l'Action catholique, un désir d'engagement travaillait la jeunesse et allait sourdre à ce moment dans les milieux louvanistes. Ce climat invitait à marcher à la suite de maîtres à penser et à s'enrôler sous des bannières diverses. Un orateur doué pouvait enflammer les foules. Sans nul doute cette ambiance favorisa-t-elle la naissance de l'AUCAM. Cette naissance quasi spontanée offrit au P. Charles l'occasion de faire passer ses idées dans la communauté universitaire de Louvain, avec laquelle jusqu'alors il n'avait aucun lien.

L'AUCAM voulait apporter aux missions l'aide intellectuelle des laïques. Un travail d'information des étudiants devait amorcer une étude scientifique des problèmes missionnaires et promouvoir l'organisation d'une aide intellectuelle efficace aux jeunes communautés chrétiennes, par exemple par la fourniture de livres et de matériel. L'objectif ultime était l'envoi d'universitaires susceptibles d'épauler une élite intellectuelle autochtone⁶⁸. L'AUCAM essaima rapidement en Europe. En 1932, elle comptait 1600 membres inscrits dans les différentes sections, notamment à Louvain, Liège, Bruxelles et Namur ; elle avait aussi inspiré la création de mouvements analogues, notamment en France (Lille, Toulouse et Bordeaux) et en Pologne (Lublin, Varsovie, Cracovie)⁶⁹. C'est ainsi que la création du mouvement *Ad lucem* à Lille en 1930-32 peut être située dans le sillage de l'AUCAM⁷⁰.

66. Exactement 196 brochures en français. Le P. Charles en rédigea lui-même vingt.

67. En fait, *Academica Unio Catholicas Adjuvans Missiones*. Inspirateur et animateur du mouvement, le P. Charles ne joua aucun rôle officiel dans sa direction. Il était assisté par plusieurs jésuites qui remplirent les fonctions de secrétaire général (Marcel Buysse jusqu'en 1934, puis Joseph Mols et Arthur Severin) et d'animateur des étudiants (Robert Vilain, puis Albert Hublou de 1930 à 1946). Sur ce dernier, voir René CARPENTIER, *Un chrétien aux dimensions du monde : Albert Hublou, S.J., 1889-1946*, Paris-Bruges, Desclée de Brouwer, 1966. Pour les étudiants flamands, existait un équivalent, le *Missiebond*.

68. Dès 1926, l'AUCAM eut ses publications régulières : *Les Carnets de l'AUCAM* ; de 1926 à 1956 la revue porta le nom : *Revue de l'AUCAM*. Voir J. Pirotte, *Périodiques missionnaires belges d'expression française, reflets de cinquante années d'évolution d'une mentalité. 1889-1940*, Louvain, 1973, p. 54-56 et *passim*.

69. Voir J. PIROTTE, « Aux origines de Lovanium. L'AUCAM pousse Louvain vers l'Afrique », *op. cit.*

70. Dans *L'Église de Lille missionnaire. Un siècle de vie missionnaire* (Lille, Direction diocésaine des œuvres missionnaires, 1966, t. I, p. 349), Paul Catrice, qui fut acteur dans ces événements écrit : « La fondation à Louvain en février 1925 de l'AUCAM [...] avait beaucoup intéressé un certain nombre d'étudiants lillois qui aimaient aller à Louvain pour participer aux ardentes et fécondes réunions aucamistes. L'influence fut ici un peu la même que celle de la JOC belge sur la fondation de la JOC française ».

On ne peut séparer cette efflorescence du mouvement d'émergence du laïcat qui se manifestait alors en Europe grâce à l'Action catholique. À peine née, l'AUCAM élaborait des projets concrets et mit en chantier leur réalisation. Assez naturellement l'attention des aucamistes se porta sur le Congo. L'AUCAM fut ainsi à l'origine de la création en 1926 de la FOMULAC (Fondation médicale de l'Université de Louvain au Congo) et en 1932 de la CADULAC (Centres agronomiques de l'Université de Louvain au Congo). Premiers jalons d'un travail louvaniste au Congo, ces institutions furent les embryons de l'Université Lovanium, créée en 1954 à Léopoldville⁷¹.

De même que l'Action catholique belge publie ses dossiers depuis 1920, le mouvement missiologique aura aussi les siens. De 1926 à 1929, Pierre Charles s'attelle à la publication de feuillets mensuels qui font le point sur de nombreuses questions : *Les dossiers de l'action missionnaire*⁷². Ces dossiers sont originaux en ce sens qu'ils sont à la fois une réflexion doctrinale sur la mission et un essai remarquable de communiquer avec un public plus large.

Avec ces initiatives, P. Charles inaugure une période d'extraordinaire activité : publications, voyages en Afrique et en Asie, conférences, cours dans diverses universités d'Europe, nomination comme membre de sociétés scientifiques. Il est « le » missiologue de Louvain, dont le nom évoque l'Université. Pourtant il ne se rattache à cette université que par la bande : depuis 1928, il occupe la Chaire Satsuma consacrée à l'Extrême-Orient et participe depuis 1932 aux enseignements de la Chaire baron Descamps, dont l'idée remonte à 1927 et qui fut créée à l'Université pour dispenser un enseignement sur l'histoire des missions⁷³.

Sa lutte contre les racismes de tous poils le situera en opposition au régime nazi et il passera les années de la Seconde Guerre en Amérique latine, chargé d'une mission culturelle par le gouvernement belge alors en

71. D'abord placé sous la dépendance de l'Université de Louvain, le nouvel établissement universitaire acquit son autonomie juridique en 1960. Il fut englobé en 1971 dans l'Université nationale du Zaïre. Voir : *L'Université de Louvain. 1425-1975*, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 1976, p. 433-435. Voir aussi *Problèmes de l'enseignement supérieur et de développement en Afrique centrale. Recueil d'études en l'honneur de Guy Malengreau*, Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1975, (notamment les articles de Gérard Van der Schueren, Louis Gillon et Louis Bruyns).

72. Louvain, Éditions de l'AUCAM. Le premier volume d'une deuxième édition refondue parut en 1938-39 : *Les dossiers de l'action missionnaire. Manuel de missiologie*. Le volume II de cette réédition n'a pas paru. Une traduction espagnole parut en 1954.

73. Le contenu de cet enseignement fut publié par le baron Édouard DESCAMPS, dans son *Histoire générale comparée des missions*, publiée avec la collaboration de divers auteurs, dont P. Charles, É. de Moreau et W. Schmidt, Paris - Bruxelles - Louvain, Plon, 1932, VIII, 760 pages.

exil à Londres, faisant des conférences au Brésil en Argentine, au Chili et au Pérou. Il reprendra ses activités après la guerre ; il sera notamment nommé expert au Bureau international du travail, dans la commission chargée de la politique sociale dans les territoires non métropolitains.

En février 1949, Pierre Charles fut nommé par Pie XII secrétaire de la Commission centrale chargée de préparer la convocation d'un concile, prolongement du premier concile du Vatican, dont à plusieurs reprises il avait été question sous Pie XI. Cette commission, présidée par Mgr Borgongini Duca, se réunit à Rome entre février et juillet 1949 et plus rarement par la suite, mais le projet fut abandonné par Pie XII en janvier 1951⁷⁴.

Le 11 février 1954, suite à une congestion cérébrale, Pierre Charles décédait à Eegenhoven près de Louvain⁷⁵.

La pensée missiologique de Pierre Charles

Sans détailler la pensée missiologique de Pierre Charles, on peut la résumer par les quatre traits suivants.

– 1. *Un idéal*. À la base, on trouve cette volonté de planter partout dans le monde l'Église visible : « *stable* », c'est-à-dire formant ses cadres sur place et ne reposant plus sur un « clergé d'importation » déficitaire et de recrutement aléatoire ; « *complète* », c'est-à-dire faisant passer son enseignement dans l'organisation sociale à tous les niveaux ; « *bâtie* », c'est-à-dire devenue « réalité tangible », « attachée au sol » par des bâtiments comme toute société durable⁷⁶.

– 2. *Une méthode*. Partant de cet idéal de la plantation de l'Église, Pierre Charles élabore toute une théorie de l'adaptation missionnaire. L'Église dont il faut assurer la plantation a été voulue par Dieu et son avènement a été préparé dans le monde par la Providence. En suivant cette idée de préparation providentielle, il répertorie les valeurs d'amour à

74. Voir : François-Charles UGINET, « Les projets de Concile général sous Pie XI et Pie XII », in *Le deuxième Concile du Vatican (1959-1965). Actes du colloque organisé par l'École française de Rome [...] (Rome, 28-30 mai 1986)*, Rome, École française de Rome, 1989, p. 77-78 ; G. BUTTURINI, *Alle origini del Concilio Vaticano secondo. Una proposta di Celso Costantini*, Pordenone, 1988, p. 59. Voir aussi : Giovanni CAPRILE, « Pio XII e un nuovo progetto di concilio ecumenico », *Civiltà cattolica*, a. 117, 1966, n° 3, p. 209-227 ; *Pius XII. zum Gedächtnis*, Berlin, Duncker und Humblott, 1977, p. 649-691.

75. Quelques unes de ses études furent rééditées dans un volume posthume : P. CHARLES, *Études missiologiques*, op. cit.

76. Voir P. CHARLES, *Les dossiers de l'action missionnaire. Manuel de missiologie*, op. cit., Dossier 38, p. 162 et Dossier 4, p. 25.

l'œuvre chez les non-chrétiens pour étayer la théorie des « pierres d'attente de la foi ».

Cette théorie renoue avec des doctrines plus anciennes : l'opinion formulée, dès le premier siècle, par Justin le martyr, selon laquelle le Verbe de Dieu était répandu en semence dans les autres traditions de pensée (λογος σπερματικός) ; l'opinion de Clément d'Alexandrie considérant la philosophie de son temps comme une propédeutique divine. On pourrait relever toute cette tradition antérieure, parfois très minoritaire mais toujours présente et parfois obstinée, de recherche de valeurs des traditions religieuses autres : celle du Catalan Ramon Lull (1235-1315) au XIII^e siècle, précurseur souvent méconnu de l'approche positive du monde islamique ou Guillaume de Tripoli qui, dans son *De statu saracenorum* écrit vers 1271, intitule un de ses chapitres : « Ici on témoigne que les sages musulmans sont très proches de la foi chrétienne ». Plus près de nous et mieux connues, il faudrait évoquer les approches de la pensée chinoise par Matteo Ricci († 1610) et de la pensée de l'Inde par Roberto de Nobili († 1656) au début du XVII^e siècle.

La mission ne doit pas détruire ces éléments de préparation, elle doit les porter à leur achèvement. Que le romantisme ait porté des fruits valables sur le plan de la mobilisation, il ne le nie pas, mais il en montre les insuffisances. La missiologie devra permettre de dépasser le pragmatisme, l'improvisation et le romantisme, grâce notamment à une approche respectueuse et scientifique des populations, de leurs cultures et de leurs religions.

– 3. *Une vision du monde*. Cet idéal et cette méthode s'inscrivent dans une perspective optimiste, une vision du cosmos aux allures « teilhardiennes ». Teilhard de Chardin considérait d'ailleurs son confrère Pierre Charles comme un de ses amis intimes⁷⁷. Pour P. Charles, le théorème fondamental du christianisme est « l'unité d'origine de tout l'univers ». Le travail missionnaire se comprend comme une immense entreprise de « restitution » : « Tout ce que le génie des hommes, ou leur patience, ou leur courage, ou leur bonté ont fait naître, tout cela est d'origine divine et doit retourner *ad fontalem originem* »⁷⁸. Cette vision du monde optimiste l'incitera à prendre des positions valorisant les richesses morales les peuples non chrétiens et plus globalement ce qu'il appelle les « richesses de l'âme indigène »⁷⁹. Un des thèmes qui inspirera le plus sa vigoureuse

77. Quinze lettres écrites par Teilhard de Chardin à Pierre Charles sont encore inédites. Maurice Olender, dans « La chasse aux 'évidences'. Pierre Charles face aux Protocoles des Sages de Sion » (dans M. OLENDER (dir.), *Pour Léon Poliakov. Le racisme. Mythes et sciences*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1981) signale l'existence de ces lettres, p. 243, note 99.

78. P. CHARLES, *Les dossiers de l'action missionnaire. Manuel de missiologie*, op. cit. Dossier 40, p. 171.

79. Titre du Dossier 19, *ibid.*, p. 85-88.

plume de polémiste sera celui de la lutte contre les préjugés raciaux⁸⁰. Il analyse les antécédents de l'idéologie raciste⁸¹, démonte les croyances concernant les « peuples maudits »⁸² et prouve l'inanité de la croyance qui faisait remonter à la *Genèse* (IX, 18-29) la prétendue malédiction contre les Noirs, fils de Cham⁸³.

Infatigable pourfendeur de préjugés, il eut le mérite de faire le premier la démonstration du caractère frauduleux et de l'incohérence des *Protocoles des Sages de Sion*⁸⁴. Ce pamphlet antisémite, composé en français à l'extrême fin du XIX^e siècle et traduit au début du XX^e en plusieurs langues, alimentera plus tard la polémique et la persécution contre les Juifs dans de nombreux pays d'Europe et aussi aux États-Unis par les campagnes d'Henri Ford dans la presse américaine à partir de 1920. Pour mémoire, il s'agit d'un faux, sorte de procès-verbal d'une conférence des dirigeants du judaïsme mondial complotant pour s'emparer, sous le couvert de la démocratie, du pouvoir mondial. C'est en 1921 que P. Charles publia un premier article déconstruisant les *Protocoles*⁸⁵. La polémique qui s'ensuivit l'obligea à reprendre plusieurs fois la plume pour faire une démonstration plus systématique en 1922 et en 1938⁸⁶. Cela n'empêcha pas la propagande antisémite d'affirmer que, même s'il s'agissait d'un faux historique, les *Protocoles* avaient pour eux la véracité, la vérité intrinsèque... comme disait Hitler, « *die innere Wahrheit* ». C'est peut-être ce qui explique que les *Protocoles* aient continué leur carrière jusqu'à nos jours.

80. *Ibid.*, Dossier 17, p. 77-80. Voir aussi P. CHARLES, *Racisme et catholicisme*, Paris-Tournai, Casterman, 1938.

81. P. CHARLES, « Les antécédents de l'idéologie raciste », *Nouvelle revue théologique*, 1939, t. LXVI, p. 131-156.

82. *Les dossiers de l'action missionnaire. Manuel de missiologie, op. cit.*, Titre du Dossier 16, *ibid.*, p. 73-76.

83. Il démontre comment cette fiction pénétra seulement au début du XIX^e siècle dans les esprits, à la faveur du déclin des études de la période traditionaliste. Voir P. CHARLES, « Les Noirs, fils de Cham le maudit », *Nouvelle revue théologique*, 1928, t. LV, p. 721-739 ; « Races maudites ? », *L'âme des peuples à évangéliser*, Louvain, Museum Lessianum, 1928, p. 9-17 ; « Le traumatisme noir. Essai de psychologie culturelle », *Zaire*, t. VII, 1953, p. 451-468.

84. Le point sur le rôle du P. Charles a été fait par l'excellent article de M. OLENDER, « La chasse aux 'évidences' [...] », *op. cit.*, p. 221-245. Sur les *Protocoles* eux-mêmes, voir Norman Cohn, *Histoire d'un mythe. La « conspiration » juive et les Protocoles des Sages de Sion*, Paris, Gallimard, 1967.

85. Dans la Chronique religieuse de la revue *Terre wallonne* (Charleroi), 15 nov. 1921, p. 151-158.

86. P. CHARLES, « L'immonde Juif », *Terre wallonne*, avril 1922, p. 54-62 ; « Les protocoles des sages de Sion », *Nouvelle revue théologique*, 1938, p. 578, 640. Il y démontre par une comparaison des textes comment les *Protocoles* plagiaient, en l'adaptant aux Juifs, un pamphlet antibonapartiste écrit par Maurice Joly et publié à Bruxelles aux éditions A. Mertens, en 1864 (*Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu ou la politique de Machiavel au XIX^e siècle*).

Enfin, dans un tout autre domaine, il faut remarquer que l'anthropologie universaliste du P. Charles n'aboutit pas à lui faire mépriser les valeurs locales de sa propre région. Universaliste, sans doute, mais enraciné dans un terroir ! C'est la même logique du respect des cultures. Il tient les deux bouts de la chaîne. Comment souhaiter que l'Église ait son visage particulier dans chaque région d'Afrique ou d'Asie et, dans le même temps, se désintéresser du visage de l'Église dans sa propre région ? Il fut un collaborateur assidu à la revue régionaliste *La terre wallonne*⁸⁷.

– 4. *Les insuffisances*. Négliger de relever les insuffisances dans la pensée du P. Charles serait faire œuvre d'apologiste. Toutefois, juger une pensée des années 1920 et 1930 à l'aune des conceptions du XXI^e siècle serait verser dans l'anachronisme. Pourrait-on, sans tomber dans ce travers, faire grief à Pierre Charles de préconiser une méthode d'adaptation impliquant avant tout un comportement du missionnaire vis-à-vis de populations réceptrices, au lieu de se placer d'emblée au point de vue des populations, parmi lesquelles les Églises locales doivent trouver le dynamisme de leur croissance ?

Il en va de même de la théologie des pierres d'attente de la foi, généreuse sans doute mais à laquelle on pourrait reprocher de se situer involontairement dans un contexte paternaliste, en se plaçant au point de vue d'un donateur, qui concède l'existence de valeurs avant sa venue et qui indique dans quel sens devra s'opérer l'accommodation. Ce serait faire un mauvais procès au P. Charles en le chargeant sur la base des développements ultérieurs de la pensée missiologique, alors que c'est lui-même qui à bien des égards fut en son temps un élément moteur de cette pensée.

Une remarque analogue pourrait être faite à propos de son ecclésiologie. Les termes dans lesquels il s'exprime pour faire prévaloir, comme but de la mission, la *plantatio Ecclesiae* sur l'annonce de l'Évangile pourrait susciter un débat de fond. Les valeurs évangéliques n'ont-elles pas la primauté sur l'établissement des structures de la société ecclésiale ? L'Église-institution doit-elle être prioritaire par rapport à la vie des communautés chrétiennes ? On se situe dans un contexte où l'on n'envisage pas la possibilité d'un désaccord entre les valeurs évangéliques et les logiques institutionnelles de la société ecclésiale. Bien évidemment, l'ecclésiologie du P. Charles ne pouvait intégrer l'ouverture pratiquée par le concile Vatican II ni l'évolution théologique qui suivit.

87. Revue régionaliste wallonne d'inspiration démocrate chrétienne, publiée à Charleroi de 1919 à 1940 ; son fondateur et inspirateur fut Élie Bausart (1887-1965). C'est dans cette revue que P. Charles écrivait en 1921 (15 octobre, p. 8-27) : « Non à un christianisme exotique. [...] Ce que nous voulons c'est révéler les Wallons à eux-mêmes ».

Ce sens de la chronologie ne signifie nullement qu'il faille occulter les faiblesses de sa pensée. Ainsi, on ne peut passer sous silence la coloration nettement antiprotestante de la missiologie du P. Charles⁸⁸. Son ecclésiologie est très étroite à cet égard. Cette Église à planter, ce n'est manifestement pas une Église totale rassemblant les communautés chrétiennes de confessions différentes ; cette Église doit se comprendre au sens le plus romain. Alors que les religions non chrétiennes sont considérées avec la sympathie due à des pierres d'attente de la foi, les missions chrétiennes non catholiques sont jugées avec plus de sévérité. Certes, il reconnaît à certaines missions protestantes une supériorité tactique sur le plan de la formation des élites et de l'enseignement universitaire, mais il leur reproche un opportunisme et un manque de consistance sur le plan de la foi⁸⁹. Dire qu'en cela Pierre Charles partageait l'antiprotestantisme avoué de l'immense majorité des missionnaires catholiques de son temps n'est pas une explication suffisante. D'une part, l'œcuménisme commençait à naître dans certains milieux et, d'autre part, Pierre Charles aurait pu également sur ce point devancer la pensée de beaucoup de ses contemporains. On constate avec étonnement que ce pourfendeur de préjugés n'a pas ici bénéficié d'une vision prophétique.

L'« après-Pierre Charles » à Louvain

Malgré le lustre conféré par le prestige du P. Charles aux activités missiologiques de Louvain, la science missionnaire demeurait un parent pauvre dans les préoccupations scientifiques de l'Université. Certes, l'animation missionnaire du milieu universitaire avait été encouragée par les autorités académiques. De plus, l'Université avait officiellement emboîté le pas à l'AUCAM en s'orientant vers l'Afrique (FOMULAC et CADULAC, embryons de l'Université Lovanium)⁹⁰. Enfin, P. Charles avait dispensé des enseignements à l'Université et avait été nommé, mais en

88. Voir P. CHARLES, « Principes et méthodes de l'activité missionnaire en dehors du catholicisme », *Histoire générale comparée des missions*, op. cit., p. 637-692 ; *Les dossiers de l'action missionnaire. Manuel de missiologie*, op. cit., Dossier 50, 99 et 100 ; « Les aspirations indigènes et les missions protestantes », in *Les aspirations indigènes et les missions. Compte rendu de la III^e Semaine de missiologie de Louvain (1925)*, op. cit., p. 17-28.

89. P. CHARLES, *Les dossiers* [...], op. cit., Dossier 100, p. 414. Parmi les motifs de stérilité missionnaire dans les deux premiers siècles de la Réforme, P. Charles cite : des raisons d'ordre doctrinal (théorie de la prédestination, doctrine du salut par la foi seule) ; des raisons d'ordre ecclésiastique (manque de congrégations religieuses, dépendance du prince séculier) ; des raisons d'ordre méthodique (tutelle des compagnies commerciales, idée qu'il faut civiliser avant de christianiser).

90. Voir *supra*, note 72.

1948 seulement, maître de conférences à la Faculté de philosophie et lettres. Toutefois, la missiologie n'avait pas réussi sa percée dans les préoccupations de la Faculté de théologie de l'Université louvaniste.

Après la Seconde Guerre, le P. Charles reprit ses activités et ses entreprises tentèrent de trouver leur second souffle. L'AUCAM n'avait pas cessé durant la guerre, mais le décès en décembre 1946 du jésuite Albert Hublou, qui en était alors la cheville ouvrière, lui porta un coup. Le mouvement retrouva néanmoins une certaine vitalité au cours des années 1950. Par la suite, il allait pâtir du déclin des associations universitaires et du désintérêt pour un certain type d'engagement. En outre, les années 1960 furent marquées par une désaffection pour les questions missionnaires qui se répandait en ce temps de décolonisation puis de remises en questions post-conciliaires. L'AUCAM entra alors dans une semi-léthargie. Durant deux décennies, alors que se manifestait un intérêt pour les questions œcuméniques, la préoccupation missionnaire semblait perdre pied. La terminologie elle-même, devenue soudainement vieillotte, tendait à s'effacer devant un vocabulaire plus tiers-mondiste.

Quant aux Semaines de missiologie, elles reprirent en 1946 et firent mieux que survivre à la mort du P. Charles en 1954. Elles connurent encore de belles heures grâce au P. Joseph Masson⁹¹. Mais, dans le contexte des années 1960, un nouveau type de questionnement allait se faire jour et, à partir des années 1965, la préoccupation œcuménique se manifesta avec la participation de représentants des courants missionnaires protestants. Le thème de la Semaine de 1965, *Repenser la mission*, manifestait que le moment était venu de penser les choses autrement ; il en va de même des thèmes des sessions suivantes : *Mission et liberté religieuse* (1967) ; *Liberté des jeunes Églises* (1968), *L'Évangile au cœur du développement* (1969) ; *Œcuménisme en mission* (1970) ; *Quel missionnaire ?* (1971). Ces titres suffisent pour indiquer non seulement l'irruption de nouveaux thèmes (jeunes Églises, œcuménisme, liberté religieuse, mission et développement), mais une façon autre d'aborder l'action missionnaire. Ces changements de perspectives amenèrent à penser que la formule des Semaines de missiologie avait fait son temps. L'organisation de ces Semaines fut abandonnée après la 45^e session qui eut lieu en 1975⁹², après

91. Le jésuite Joseph Masson fut secrétaire des Semaines de 1954 à 1975. À partir de la 38^e semaine, en 1968, les sessions furent organisées non plus à Louvain, mais au grand séminaire de Namur.

92. Voir *Chemins de la conversion. Rapports, échanges et points de vue de la XLV^e Semaine de missiologie de Louvain. 1975*, Paris-Bruges, 1975. Les causes de la fin des Semaines mériteraient un examen. Parmi les explications possibles, on peut avancer des hypothèses : un malaise dans la pensée missionnaire de ce temps ; des dissensions linguistiques entre participants flamands et francophones ; l'organisation de Semaines de missiologie à Nimègue aux Pays-Bas.

de longues tractations entre les responsables et les participants des sessions antérieures.

En un certain sens, on pourrait considérer qu'une tentative de relève fut assurée par les Colloques inter-Églises. Ces assemblées bisannuelles, organisées à Namur dans les années 1980 par le Conseil missionnaire national, eurent la vie courte. Alors que les Semaines de missiologie de Louvain étaient centrées sur l'Église à planter ailleurs, les colloques inter-Églises cherchaient à favoriser un dialogue entre agents culturels des Églises du Tiers-Monde et d'Europe, en vue d'un enrichissement mutuel. La perspective était autre ; il s'agissait non seulement d'intégrer les interrogations suscitées par les changements de situation dans les Églises outre-mer, mais également de mettre les vieilles Églises à l'écoute des plus jeunes, dans un esprit de réciprocité⁹³.

Une autre piste pour analyser l'« après-Pierre Charles » à Louvain serait d'évaluer l'importance de l'enseignement de la missiologie dans les programmes des deux universités héritières du nom de l'Université catholique de Louvain : la flamande demeurée à Leuven ; la francophone transplantée à Louvain-la-Neuve entre 1972 et 1978. Dans l'une et l'autre, des enseignements missiologiques furent créés à la fin des années 1960. Ainsi, une licence en sciences missiologiques apparut dans le programme de l'université francophone en 1968-69⁹⁴. Cette création venait sans doute trop tard. Cette licence ne parvint pas à prendre son envol. L'expérience fut de courte durée, mais quelques cours témoins subsistent dans l'enseignement actuel de la Faculté de théologie⁹⁵. L'analyse des circonstances de la création et des aléas de ce programme serait sans doute révélatrice. Depuis 1985, le Centre Vincent Lebbe tente de susciter à la Faculté de théologie de Louvain-la-Neuve un intérêt scientifique pour les problèmes de l'inculturation du christianisme hors d'Europe⁹⁶.

93. C'est ainsi que le colloque d'août 1984 était intitulé : *Église d'ailleurs, quel est ton projet ?*. Celui d'août 1986 avait pour thème : *Cultures et vie chrétienne : le sang de l'Évangile dans les veines de nos cultures*. Voir des comptes rendus dans *Église et mission*, n° 236, déc. 1984, p. 1-48 et n° 244, déc. 1986, p. 1-32.

94. Voir *Université catholique de Louvain. Programme des cours 1968-1969*, p. 54-57.

95. Ce programme devint peu à peu une Licence en sciences de la catéchèse et de l'évangélisation, mais dès le début des années 1980, l'enseignement fut peu à peu entièrement assumé par l'Institut *Lumen Vitæ*, de Bruxelles, affilié à la Faculté de théologie de Louvain-la-Neuve. Parmi les cours (à option) qui subsistent actuellement dans le programme de la Faculté de théologie de Louvain-la-Neuve, on peut citer : Histoire des missions chrétiennes hors d'Europe.

96. Le Centre Vincent Lebbe s'est d'abord intéressé aux archives exceptionnellement riches de l'apôtre de la Chine moderne et en a publié plusieurs volumes de textes. En 1985, le Centre a élargi son champ d'investigation et porte depuis lors un intérêt scientifique aux questions touchant à l'évangélisation de tous les continents et à l'inculturation.

Bibliographie

- AUBERT, Roger, « L'essor des revues d'érudition ecclésiastique au tournant des XIX^e et XX^e siècles », *Revue bénédictine*, t. XCIV, 100^e année, 1984, p. 429-430.
- , « Un projet avorté d'une association scientifique internationale catholique au temps du modernisme », in *Archivum historiae pontificae*, vol. 16, 1978, p. 223-312.
- , *Aux origines des Semaines d'ethnologie religieuse. Le cardinal Mercier et la curie romaine*, dans *Studi in onore di Lorenzo Bedeschi*, (Fonti e Documenti, t. XIV), t. II, Urbino, 1985, p. 581-622.
- BLANCHET, André, *Histoire d'une mise à l'Index. La « sainte Chantal » de l'abbé Bremond*, (volume I de *Études bremondiennes*), Paris, Éditions Montaigne, 1967.
- BOILEAU, David, *Cardinal Mercier : a Memoir*, Leuven, Peeters, 1997.
- BORNEMANN, Fritz, *P. Wilhelm Schmidt S.V.D. 1868-1954*, Rome, Apud Collegium Verbi Divini, 1982.
- CARPENTIER, René, *Un chrétien aux dimensions du monde : Albert Hublou, S.J., 1889-1946*, Paris-Bruges, Desclée de Brouwer, 1966.
- Catéchèse et missions. Rapport et compte rendu de la XXV^e semaine de missiologie, Louvain, 1955*, Bruges, 1956.
- CHARLES, Pierre, « L'immonde Juif », *Terre wallonne*, avril 1922, p. 54-62.
- , « Les Noirs, fils de Cham le maudit », *Nouvelle revue théologique*, 1928, t. LV, p. 721-739.
- , « Races maudites ? », *L'âme des peuples à évangéliser*, Louvain, Museum Lessianum, 1928, p. 9-17.
- , *Études missiologiques*, Bruges, Desclée de Brouwer, 1956, (Museum Lessianum. Section missiologique, no 33).
- , *Les dossiers de l'action missionnaire. Manuel de missiologie*, Louvain, L'Aucam, 1939 (2^e édition).
- , *Racisme et catholicisme*, Paris-Tournai, Casterman, 1938.
- CLIFFORD, James, *Maurice Leenhardt. Personne et mythe en Nouvelle Calédonie*, Paris, Éditions Jean-Michel Place, 1987.
- COPPENS, Joseph, *Le chanoine Camille Van Crombrugghe. Un maître de l'enseignement et de la pensée théologiques*, Bruxelles, 1940.
- DE RAEYMAEKER, L., « La Fondation de l'Institut supérieur de Philosophie de l'Université de Louvain », *La Revue nouvelle*, t. XIV, 1951, p. 194-205.
- , « Les origines de l'Institut supérieur de philosophie de Louvain », *Revue philosophique de Louvain*, t. XLIX, 1951, p. 505-633.
- , « Vérité et libre recherche scientifique selon le cardinal Mercier, fondateur de l'Institut supérieur de philosophie à l'Université de Louvain, docteur en droit « honoris causa » de Columbia University »,

- in *Liberté et vérité. Contribution de professeurs de l'Université catholique de Louvain à l'étude du thème proposé à l'occasion du bicentenaire de Columbia University*, Louvain, 1954, p. 13-37.
- DEMARCHI, Franco, (dir.), *Wilhelm Schmidt, un etnologo sempre attuale*, Bologne, EDP, 1989.
- GUSDORF, Georges, « Situation de Maurice Leenhardt ou l'ethnologie française de Levy-Bruhl et Levi-Strauss », in *Le monde non chrétien*, n° 71-72, juil.-déc., 1964, p. 139-192.
- HENDRICKX Jean-Pierre, PIROTTE Jean, COURTOIS Luc, *Le cardinal Mercier (1851-1926). Un prélat d'avant-garde. Publications du professeur Roger Aubert rassemblées à l'occasion de ses 80 ans*, Louvain-la-Neuve, Academia, 1994, p. 141-166.
- LEENHARDT Maurice, *Do Kamo. La personne et le mythe dans le monde mélanésien*, Paris, Gallimard, [1947]-1971.
- MASSON, Joseph, « Les missionnaires et la science », in DELACROIX, Simon, (dir.), *Histoire universelle des missions catholiques*, t. IV, Paris, Gründ, 1958, p. 49-58.
- MEULENYZER, P., « Les origines de la Semaine de Missiologie de Louvain », in *Les aspirations indigènes et les missions. Compte rendu de la troisième Semaine de missiologie de Louvain*, Louvain, Museum lessianum, 1925, p. 9-13.
- MULLER, K., *Joseph Schmidlin (1876-1944)*, Nettetal, 1989.
- PIROTTE, Jean, « Aux origines de Lovanium. L'AUCAM pousse Louvain vers l'Afrique », *Louvain. Revue trimestrielle des amis de l'Université de Louvain*, n° 3, octobre 1976, p. 45-54.
- , « Pierre Charles à Louvain. Les formes d'une action missionnaire », in COMBY, Jean, (dir.), *Diffusion et inculturation du christianisme (XIX^e-XX^e s.)*, Paris, Karthala, 2005, p. 121-137.
- POULAT, Émile, « André Blanchet, Histoire d'une mise à l'Index... », *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. LXIV, 1969, p. 146-150.
- , « Modernisme », in LEVILLAIN Philippe (dir.), *Dictionnaire historique de la papauté*, Paris, 1994, p. 1122-1126.
- BOUDENS R., « Le Saint-Siège et la crise de l'Institut supérieur de philosophie à Louvain. 1895-1900 », *Archivum historiae pontificiae*, t. VIII, 1970, p. 301-322.
- SERVAIS, Olivier, VAN'T SPIJKER, Gérard, (dir.), *Anthropologie et missiologie, XIX^e-XX^e siècle. Entre connivence et rivalité*, Paris, Karthala, 2004.
- SINGLETON, Michael, « De la mission à la re-mission en passant par la démission. Autobiographie d'un apôtre anthropologue », in CHEZA, Maurice, COSTERMANS, Monique, PIROTTE, Jean, (dir.), *Nouvelles voies de la Mission. 1950-1980*, Lyon, CRÉDIC, 1999, p. 345-360.
- WARNEK, Gustav, *Abriss einer Geschichte der protestantischen Missionen von der Reformation bis auf die Gegenwart*, Berlin, 1898.

PARTIE 1

Trajectoires de missionnaires ethnologues et de leur anthropologie religieuse